hommage à William Steig

Quand tout le monde portait un chapeau, ill. W. Steig, Galerie Martine Gossieaux

William Steig est mort le 3 octobre dernier. Il allait avoir 96 ans... Pour rendre hommage à cet immense auteur-illustrateur, nous avons choisi en couverture de ce numéro une illustration de l'un de ses livres les plus aimés des enfants *Sylvestre et le caillou magique* et demandé à Michel Defourny de bien vouloir évoquer sa mémoire en nous présentant son dernier livre paru en français.

En ce début d'octobre paraissait, à la Galerie Martine Gossieaux, 56, rue de l'Université à Paris, la traduction française du dernier livre de William Steig, *Quand tout le monde portait un chapeau*[1]. C'était quelques jours à peine après le décès du grand maître américain du dessin d'humour et de l'album pour enfants. Triste coïncidence ! Mais pouvait-on rêver d'un plus bel hommage ? *When everybody wore a hat* avait été publié aux États-Unis en avril dernier chez Harper Collins, et Martine Gossieaux se réjouissait d'envoyer à William Steig un exemplaire de la traduction française de son livre, d'autant que celle-ci était l'œuvre de sa belle-fille Terryl Euvremer.

On sait que, si William Steig dessinait de moins en moins en raison de son grand âge, il inventait des solutions pour concrétiser ses nombreux projets. À 95 ans, sa confiance dans la vie paraissait inébranlable. Ne venait-il pas de célébrer la verdeur de la vieillesse dans *Wizzil*, un album réalisé avec la complicité de Quentin Blake, choisi pour illustrer le texte[2]. Dans cette histoire tordue, aux métamorphoses saugrenues dont l'auteur de *Sylvestre et le caillou magique* avait le secret, un vieux fermier monomaniaque et une méchante vieille sorcière découvraient le grand amour malgré les ravages du temps et tous deux devenus inséparables retrouvaient le sourire, voire une certaine beauté, celle que confère le bonheur. Il n'y a pas d'âge pour aimer et être heureux, semblait affirmer William Steig.

Avant de mourir, William Steig a pu mener à bien un autre projet qui lui tenait à cœur, centré sur l'enfance cette fois, sur sa propre enfance. « C'est mon histoire » écrit-il. Et comme pour prouver que tout est vrai dans *Quand tout le monde portait un chapeau*, son livre s'ouvre et se ferme par une photo. La première montre le petit William âgé de 8 ans, en 1916, à une époque où il grimpait aux arbres dans le Bronx, et la seconde nous fait voir le visage de l'artiste au moment de l'achèvement de la rédaction du texte. Des notations brèves et précises, teintées d'humour ou d'émotion, derrière une apparente froideur objective, accompagnent les dessins aquarellés. William Steig se souvient des noms de chacun, Barney le boucher, l'élégante madame Kingman, le docteur Pari. Il commente ou fournit des explications sur le mode de vie ou les techniques d'alors : « À l'époque, les garçons ne jouaient pas avec les filles » ou encore « Il (Papa) écoutait ses disques sur un phonographe. Il fallait le remonter avec une manivelle. » Le témoignage se fait allusif et gros de sous-entendus : « Des fois de tristes nouvelles arrivaient du « Vieux Monde ». Cela nous faisait peur de voir maman pleurer. » Il raconte la visite chez le coiffeur ou la séance de pose chez le photographe.

Pour composer son livre, William Steig a repris d'anciens dessins. La plupart d'entre eux formait une suite intitulée « À la recherche du Temps perdu » ; celle-ci était parue dans *The New Yorker* du 26 septembre 1959. À cette date, l'auteur d'*Amos et Boris* n'avait rien publié pour les enfants ; il a fallu encore attendre une petite dizaine d'années pour que paraissent ses premiers albums. Mais on ne manquera pas d'être frappé par le regard porté par Steig sur sa famille et son quartier. C'est celui d'un enfant, tour à tour terrorisé par les disputes de ses parents, émerveillé par les performances de son père, impressionné par le grand couteau du boucher, fasciné par les chapeaux. Ah ! Ces chapeaux si présents dans de nombreux albums pour caractériser les héros[3] ! L'art du caricaturiste est ici à son sommet.

Quand tout le monde portait un chapeau, ill. W. Steig, Galerie Martine Gossieaux

Quand tout le monde portait un chapeau fait désormais le lien entre l'œuvre du caricaturiste génial du *New Yorker* et l'auteur de tant d'albums magiques pour enfants. Même si, en France, le dernier livre de William Steig est une luxueuse édition de galerie, à tirage limité (400 exemplaires), prioritairement destinée aux adultes, il serait regrettable que les enfants ne puissent pas en disposer en bibliothèques[4].

Michel Defourny

1. Martine Gossieaux avait présenté l'œuvre pour adultes de William Steig dans une première exposition en 1994. Quelques catalogues préfacés par Holly Brubach sont encore disponibles.

2. Traduction française chez Kaléidoscope, 2001.

3. Dans l'article que j'ai consacré à William Steig, n°193-194 de *La Revue des livres pour enfants*, je soulignais le goût de William Steig pour les couvre-chefs.

4. Signalons que les éditions Buchet/Chastel viennent de publier, dans la collection Les Cahiers dessinés, *À propos des gens* (1939), suivi de *Tous gênés* (1944).

Quand tout le monde portait un chapeau, ill. W. Steig, Galerie Martine Gossieaux